

À l'écoute de la Thora Le verset de la semaine

Parachat Nasso Échevelé et sauvage

*« Tous les jours du vœu de son naziréat, le rasoir ne passera pas sur sa tête, jusqu'à l'achèvement des jours de naziréat voués à Hachem, **saint il sera** à Hachem, il laissera pousser librement la chevelure de sa tête. » (Nombres VI, 5)*

Quelle sainteté y a-t-il à laisser pousser les cheveux et dans l'interdiction du rasage ?

Rabbi Mochè Alcheikh explique que les soins du cheveu et de la barbe contribuent à la beauté. Or, le nazir renonce précisément à l'un des instincts de base de la nature humaine : l'apparence esthétique. De même lui est-il interdit de boire du vin, ayant à surmonter le désir de la boisson. Rabbi Samson Raphaël Hirsch ajoute que cette conduite comporte comme une mise à l'écart de la société humaine ; le nazir ne boit pas en compagnie des buveurs, ne participe pas aux enterrements mais vit seul consacré au service divin.

Il est intéressant de noter que la Thora a souligné que le nazir est saint précisément en cela qu'il doit laisser pousser les cheveux. Il nous incombe donc de comprendre pourquoi cette règle est la plus significative.

Ajoutons une remarque : me couper les cheveux, me tailler la barbe signifie empêcher les processus naturels de déterminer mon apparence. Je prends soin de moi ; si naturellement les cheveux poussent, je limite à juste titre cette croissance afin d'avoir une apparence honorable ce qui est certainement une vertu. Le nazir veut revenir à l'état de nature car c'est sa manière à lui de s'attacher à son Dieu ; c'est pourquoi aussi il s'abstient de vin car l'alcool modifie la personnalité et le nazir veut rester lui-même. De même lui est-il interdit de se rendre impur au contact d'un mort, ce qui par définition le priverait de la pureté exigée pour pouvoir s'approcher du Temple.

Le cri du nazir est une révolte contre les consensus sociaux, la volonté de paraître de manière acceptable pour participer au jeu social avec ses rites des rires et du boire et ses moments de larmes qui rythment

la vie des hommes. « Laissez-moi en dehors de ça ! » crie le nazir. Laissez-moi être moi-même. D'où le refus de l'apparence, du boire en société et même d'accompagner le mort et de faire ce que tout le monde fait en de telles circonstances.

Ce cri comporte de la sainteté mais aussi, évidemment, un danger. C'est pour cela qu'au terme de son naziréat il devra raser toute sa chevelure car l'homme est un être social et ne doit pas vivre sauvagement. Au terme de son naziréat, il doit trouver l'équilibre entre le vouloir être soi-même et l'être pour autrui dans la société et en cela l'apparence et la vie en commun ont aussi leur importance.

Shaul David Botschko